

La feuille de cire n°4

*Des nouvelles des ruchers et
du projet Bio-dynapis
Janvier 2011*



Le projet Biodynapis, pour une apiculture plus respectueuse de l'abeille et de son environnement, est actuellement soutenu par plus de 50 parrains (pour environ 3000€). C'est un vrai soutien moral que de vous sentir mobilisés et concernés par cette problématique apicole, et un véritable soutien financier permettant de construire ce projet pas à pas.

Quelles sont nos activités depuis la dernière Feuille de cire n°3 de juin 2010 ?

- Un séminaire pour échanger et travailler à une apiculture plus respectueuse a été organisé les 4 et 5 novembre derniers au domaine Saint-Laurent en Saône-et-Loire : une bonne trentaine d'apiculteurs professionnels et amateurs ont participé à rendre cette rencontre riche et chaleureuse. Les interventions de Michaël Weiler, apiculteur allemand, ont amené beaucoup, tant sur la théorie que sur la pratique : qui est l'abeille ? comment peut-on la considérer ? son lien avec les 4 éléments, son cycle ? etc. Des apports des participants ont également enrichi le débat : les formes de ruches, les cristallisations sensibles, les 4 éléments dans la ruche, l'utilisation du calendrier des semis en apiculture etc. Vécus et questionnements se sont croisés, enrichis, discutés, à la recherche de voies nouvelles pour être au plus près des abeilles. Vous trouverez un compte-rendu plus détaillé ainsi que des témoignages en page 2 et suivantes.
- Deux formations d'introduction à l'apiculture bio-dynamique avait eu lieu ce printemps, l'une sur le domaine St-Laurent en Saône-et-Loire en mai, l'autre sur une ferme en bio-dynamie dans la Drôme en avril. Un stage supplémentaire s'est déroulé à l'automne dans la Drôme, axé sur les visites d'automne et la préparation à l'hivernage. Chacun de ces stages a accueilli entre 15 et 25 participants.
- Cinq nouvelles formations de 2 journées sont programmées au printemps 2011 : dans la Drôme (sur l'essaimage principalement), en Saône et Loire, en Alsace, dans le Lot-et-Garonne et dans le Maine et Loire pour des introductions à l'approche bio-dynamique de l'apiculture. Vous trouverez le détail des dates et contacts en page 8.
- Le petit rucher mis en place sur le domaine St-Laurent est toujours en place : sa gestion n'est pas simple, nous sommes en train de réfléchir à son devenir : le laisser en place comme rucher de démonstration pour les stages qui ont lieu là-bas, le changer de place, le joindre à celui d'Alsace. Nous pourrions vous en dire plus dans la prochaine feuille de cire. Page 8.
- Un deuxième petit rucher a vu le jour en Alsace grâce aux dons des parrains, sur une ferme en bio-dynamie. Page 8.

Séminaire apicole

« Pour une apiculture respectueuse de l'abeille et de l'homme »

Les 4 et 5 novembre 2010 au domaine Saint-Laurent en Saône-et-Loire
Organisé par la Maison de l'Agriculture Bio-Dynamique – 5 place de la gare – 68000 COLMAR

Compte-rendu

Par Pierre Dagallier et Anne Wanner



Michael Weiler, 54 ans, s'occupe d'abeilles depuis 28 ans. Depuis 8 ans, il tient un magasin bio/biodynamique au sein d'une communauté liée à l'anthroposophie, qui accueille 120 compagnons, et est un lieu de production agricole biodynamique près de Stuttgart en Allemagne. Michael a fait des études en agriculture et en arboriculture, d'où la naissance de sa passion pour les abeilles, avec le questionnement suivant : comment comprendre les abeilles ? Il a réalisé beaucoup d'observations et de recherches, et enseigne la phénoménologie des abeilles. Cette recherche apicole n'est jamais close...

Dans la nature on peut observer deux sortes de phénomènes : celui du développement de la vie, essentiellement chez les plantes, et celui de la consommation de la vie, essentiellement chez les animaux. La vache consomme, détruit les aliments, le félin mange et digère... Ainsi que les insectes en général. L'abeille, elle, consomme et élabore la vie à la fois.

Les abeilles ne détruisent pas la vie, elles donnent une impulsion aux plantes, elles apportent plus de vie. Cette propriété est aussi celle de l'abeille solitaire et du papillon adulte (mais pas sa larve qui consomme le végétal). Si le nectar n'est pas prélevé, il y a dessèchement de la fleur ; s'il est prélevé, il y a au contraire épanouissement de la fleur.

L'abeille est donc un être très particulier. Quel est notre lien à l'abeille ?

En général, un animal domestique exprime un vécu de l'âme, il se fait comprendre.

Ce lien est facile avec les mammifères, plus difficile avec les oiseaux, encore plus avec les reptiles, et que dire des insectes ?

Une colonie d'abeilles prise dans son ensemble n'a pas de devant ou de derrière : où sont ses yeux, sa bouche ? Et pourtant l'apiculteur peut avoir l'impression d'être regardé. Il peut aussi percevoir différentes fonctions organiques (cœur, rein, cerveau...), et percevoir si ses abeilles sont heureuses ou pas.

Un élément est très constant au sein d'un essaim : c'est la chaleur, tout comme chez les mammifères et les oiseaux, qui régulent leur température et s'émancipent ainsi des conditions extérieures.

Les fourmis et les guêpes ne peuvent pas réguler la température de leurs colonies.

Les insectes meurent de froid, ou hibernent, alors que les abeilles maintiennent 35 / 36 °C en toute saison, même à -35°C. Une expérience a été menée, qui a consisté en baisser la température extérieure à une colonie, jusqu'à -70 °C !!

Observons la façon dont se développe la vie des abeilles.

Habituellement les êtres vivants font une croissance depuis la terre, de bas en haut. C'est évident pour les plantes, mais les animaux aussi s'érigent vers le haut à partir de nourriture terrestre.

Avec les abeilles, il en va autrement : lors d'un essaimage, l'essaim s'accroche en haut, à une branche par exemple, et s'étend vers le bas. La chaleur est emportée lors de l'essaimage, chaque abeille étant un point de chaleur, et la boule de chaleur se reforme à nouveau, se condense dans l'essaim.

Après essaimage, la colonie une fois installée, une nouvelle substance apparaît : les abeilles transpirent, la chaleur devient substance, devient cire, et il y a édification. Les glandes cirières situées sur le corps des abeilles transpirent des plaquettes de cire (1 million de plaquettes pour un kg de cire).

De la cire qui brûle donne de la lumière et de la chaleur, et il n'y a pas de résidu : c'est comme si la lumière était appelée pour que la chaleur se manifeste.

La construction se fait à partir d'un trait, comme une murette sur laquelle les cellules sont ajoutées. Une fois atteinte la taille de la main, une deuxième phase démarre à côté, puis une troisième...

Cette construction, blanche, transparente, est le point central de l'organisation de la vie des abeilles. Les autres insectes construisent à partir de substance extérieure, les abeilles, elles, secrètent la substance par leur propre corps, grâce à la chaleur.

Puis des œufs minuscules sont déposés au sein des alvéoles : ils sont comme un peu d'eau avec une peau. En 3 jours, chaque œuf devient un petit ver peu structuré, blanchâtre ; il baigne dans une solution nutritive. Au bout de 6 jours, la larve remplit la cellule (= 600 fois le poids de l'œuf), il y a operculation ; la larve se retourne à l'intérieur, c'est comme si elle ne trouvait pas la sortie, consomme le reste de provisions, et elle se couche comme morte (« linceul blanc »).

Le 14^{ème} jour après la ponte, en 45 minutes, toutes les formes de la future abeille apparaissent ! Puis la couleur violette des yeux apparaît, avant que le corps entier se colore et se durcisse. Au 21^{ème} jour, l'abeille formée bouge, mange l'opercule, et quitte l'alvéole, avec l'aide des abeilles soigneuses, qui la prennent en charge.

Le développement de l'abeille donne donc l'image d'un processus d'incarnation depuis la sphère céleste jusqu'à la terre : Chaleur, puis Air lumière (cire), puis Eau (germes aqueux), puis Terre lors de la solidification physique de l'abeille.

C'est peut-être un début de réponse au fait que l'abeille ne détruit pas la vie, mais l'impulse sur terre.

Dans le cahier des charges Demeter, il est donc important que les abeilles construisent elles-mêmes les alvéoles. Cette construction est d'ailleurs très individualisée par colonie (dans la structure alvéolaire, la chimie de la cire, les odeurs...). Les échanges de cadres bâtis entre ruches peuvent être assimilés à des transplantations d'organes ; bien sûr il faut prendre en compte les considérations pratiques, mais toujours avec le souci de respecter le plus loin possible l'individualité de chaque colonie.

La construction des alvéoles est le point d'appui, le levier d'Archimède, qui permet la réalisation terrestre des abeilles.



Des tâches différentes tout au long de leur vie d'abeille

La jeune abeille fraîchement née se meut d'abord au cœur de l'essaim ; elle nettoie les cellules de sa région de naissance (1/2 à 2 jours), réchauffe le couvain, et mange le « pain d'abeille », fait à partir de beaucoup de pollens différents.

Ensuite elle nourrit le couvain : à partir de miel, pollen et salive pour le couvain le plus avancé, à partir de gelée nourricière (différent de la gelée royale) pour le plus jeune ensuite.

Les différentes tâches sont en fait des fonctions organiques, ces dernières correspondant à la phase métabolique.

Bien entendu, puisqu'il y a 1200 pontes par jour, plusieurs stades cohabitent au sein de la ruche, et les groupes d'abeilles du même âge s'adonnent à la même tâche.

D'autres fonctions suivent : nettoyage, construction de cire, guet,... puis vient la fonction de butineuse : c'est l'abeille qui ramène à la ruche de l'eau, du nectar, du pollen, de la propolis. L'organisme qu'est la colonie décide pour chacune des abeilles quelle est sa tâche.

Ce qu'elle accomplit est en corrélation avec le développement de son corps. Une série de glandes y sont présentes et sont opérationnelles au fil du temps : depuis la glande nourricière à l'avant (qui élabore la gelée nourricière), jusqu'à la glande à venin tout à l'arrière lorsque l'abeille butine à l'extérieur (les jeunes

abeilles ne piquent pas !), ce développement corporel de l'avant vers l'arrière accompagne l'activité de l'abeille depuis le cœur du couvain vers l'extérieur, du centre vers la périphérie, la nature, où d'ailleurs la butineuse finira sa vie.

Les abeilles, au cours de la saison, font l'expérience de la flore et du paysage dans l'élaboration du miel. Les abeilles qui hivernent refont cette expérience en mangeant le miel, à rebours, ce qui fait qu'au printemps, les abeilles mangent le miel du printemps précédent.

Les abeilles ne mélangent pas les nectars au sein d'une même cellule, le miel mangé l'hiver est pur, ce qui n'est pas le cas lors des nourrissages, puisqu'à l'extraction le miel est mélangé.

La question de l'essaimage

La période de l'essaimage est une « accumulation de gelée nourricière ». A la sortie de l'hiver, il n'y a plus de couvain mais en février, la ponte des premiers œufs reprend. Différentes conditions rendent la ponte à nouveau possible : si le froid dure longtemps, la reine reprend la ponte car la grappe se réactive et fait augmenter la température au centre de la grappe.

En hiver, la colonie consomme un kilo de miel par mois ; lors de l'arrivée du couvain, la consommation peut doubler ou tripler (environ 10 à 14 kilos jusqu'à l'équinoxe de printemps). Jusqu'au mois de mars, l'amplification du couvain nécessite une nourrice pour 4 larves. A la mi-mai, c'est le pic de population. En avril, la floraison des fruitiers permet une alimentation certaine des abeilles.

C'est à ce moment là qu'il y a inversion du rapport couvain/butineuses : 2 à 3 nourrices s'occupent d'une seule larve. L'accumulation de nourriture, surplus d'énergie dans la ruche, va créer un phénomène d'expansion de chaleur dans la colonie. On dira que c'est de la chaleur sous forme d'énergie. La première conséquence pratique pour l'apiculteur est l'ajout d'une hausse à miel : l'expansion de cette chaleur « énergétique » ne fera que reporter l'essaimage.

Ce surplus d'énergie va au delà de la colonie : les abeilles s'empressent de bâtir des cellules royales (que Michael Weiler nomme « capsule de jeu »). Une fois que la colonie décide d'essaimer, on aperçoit la ponte dans les cellules royales. En 4 jours, la larve royale remplit l'alvéole (au lieu de 6 jours pour l'abeille). Deux à trois fois par heure, la larve est nourrie ; à 8 jours, la cellule est operculée. La première cellule operculée doit provoquer l'impulsion pour l'essaimage. A partir du 9^{ème} jour, la colonie est prête à essaimer. Mais la colonie peut décider de ne pas essaimer. Il existe un point de non retour ; l'organisme « abeille » décide de son sort. C'est alors que l'enthousiasme gagne la colonie : à chaque nouvelle éclosion de reine, il peut y avoir des essaimage secondaires, tertiaires, etc. et qui peuvent faire des dizaines de kilomètres. Il arrive que les abeilles protègent les cellules royales non détruites pour permettre les essaimage secondaires.

La première reine à éclore émet son chant au sein de la colonie. La condensation importante lors de cette période donne une impulsion incroyable à la colonie. L'essaim primaire part donc avec la vieille reine au 9^{ème} jour de vie des cellules royales. Toutes les nouvelles reines n'éclosent pas le même jour ; en même temps naissent aussi de nouvelles abeilles qui remplissent à nouveau l'espace dans la ruche. Comment cela s'arrête-t-il ? C'est la masse des abeilles qui décident et non la reine ; elle n'est qu'emportée par l'essaimage.

On peut trouver 2-3 reines dans les essaimage secondaires. L'essaim restant dans la ruche risque sa vie car si la nouvelle reine n'est pas fécondée, elle est condamnée. Il faut environ 2 mois pour arriver au terme du processus de l'essaimage. Une alternative à l'essaimage consiste à prélever du couvain pour faire des nucléus, ce qui diminuera l'impulsion énergétique de la colonie. Que faire : contrer l'énergie ou aller avec l'énergie ?

La nouvelle reine se repose à son retour du vol nuptial donc elle ne pondra pas de suite.

Quant aux faux bourdons qui protègent le couvain du froid, ce seront les premiers sacrifiés. Aujourd'hui encore, il y a une incompréhension du rôle des faux bourdons. On constate qu'avec le fait d'introduire de la cire gaufrée dans les ruches, le rôle des faux bourdons a été considérablement réduit.

Enfin, en biodynamie, les jours « fleur » sont favorables au couvain et stimule la ponte.



Témoignages...

...de Didier de la Porte :

« (...)

Ensuite, nous sommes passés aux conséquences pratiques. Michaël Weiler est l'un des responsables du cahier des charges de l'apiculture Déméter dont il nous a rappelé les principales obligations : construction des rayons entièrement naturelle au moins au niveau du couvain , renouvellement par des reines issues de cellules royales où l'œuf a été directement déposé par la reine-mère, ...

Puis il nous a montré sa façon de travailler. Il utilise des ruches Dadant avec cadres mais sans cire gaufrée. Après avoir précisé qu'il fallait refroidir le moins possible le couvain et ne pas créer de vide dedans, il nous a décrit les interventions qu'il fait tous les 9 jours au printemps. C'était vraiment très intéressant de voir dans le détail, le pourquoi de ses pratiques.

Au printemps, en fonction de la vigueur de la colonie, il limite avec des partitions la largeur du corps de ruche pour permettre un développement optimum du couvain dans un volume facile à chauffer. Puis les partitions sont retirées petit à petit.

Sous le corps de ruche, il met une demi-hausse totalement vide avec une trappe de visite. Dès que la colonie veut y bâtir des rayons, il est temps de mettre une hausse.

En rive, Michaël Weiler met un cadre non bâti qu'il surveille tous les 9 jours. Tant que la construction forme un arc continu, régulier, harmonieux, il n'y a pas de risque d'essaimage. Si des vagues apparaissent, c'est que la colonie n'est plus à l'unisson et que le processus d'essaimage se met en place. Elle va alors commencer à construire des débuts de cupules.

Dès qu'un œuf est déposé dans une cupule, la future reine est en formation, il est alors possible pendant les 9 jours qui suivent de devancer le futur essaimage en créant un essaim artificiel sans que la future reine provienne de l'élevage d'une reine de sauveté.

Pour la création de l'essaim artificiel, Michaël Weiler recherche la reine et récupère les abeilles de 6 cadres en les secouant. Elles sont mises en cave et nourries pendant 2 à 3 jours pour que l'essaim s'unifie. Puis elles sont mises dans leur ruche définitive en les déposant devant. Celle-ci est d'abord limitée à 6 cadres non bâtis pour permettre un démarrage rapide de la colonie dans un volume qui lui convient, facile à chauffer. Les partitions sont retirées au bout de 2 à 3 semaines, lorsque les 6 cadres sont entièrement et très régulièrement bâtis et pourront être la base du futur couvain au centre de la ruche. A l'automne, afin d'assurer un bon hivernage, l'espace est réduit en fonction de la taille de la colonie.

Au niveau de la souche mère, si Michaël Weiler souhaite cesser l'essaimage, il ne laisse que 2 cellules royales, les plus martelées étant les meilleures : ce sont celles auxquelles la colonie a porté le plus d'attention. Une telle cellule royale peut être insérée dans une colonie pour renouveler une reine vieillissante.

Si Michaël Weiler souhaite multiplier ces colonies, il divise sa ruche pour y faire 4 colonies sur 2 cadres en répartissant couvain et réserve et en s'assurant qu'elles aient toutes des cellules royales habitées. Puis 3 à 4 semaine après, chaque nouvelle colonie est mise sur 4 cadres avec éventuellement sélection et regroupement de colonies. Lorsque les 4 cadres sont pleins, la colonie est transférée dans sa ruche définitive. À l'automne, une sélection avec regroupement est faite afin de n'obtenir que des colonies qui occupent 6 cadres avant l'hiver. Une colonie trop petite est réunie à une plus forte en la posant dessus avec un papier entre les deux, c'est la colonie qui gère le trou de vol qui élimine l'autre reine. Si une colonie est douteuse au niveau pathologique, seules les abeilles sont récupérées en les mettant par terre pour qu'elle se fassent accueillir par une autre colonie, le couvain est alors détruit.

Ainsi ne sont conservées que les colonies suffisamment fortes, avec des reines vigoureuses. De telle colonies se maintiennent en bonne santé, retrouvent l'instinct de renouveler elles-même leur reine vieillissante à un moment favorable. Et elles peuvent assurer la pérennité du rucher.

Toutes ces descriptions étaient captivantes, mais aussi très étonnantes pour moi car depuis 2 ans, j'utilise avec beaucoup de joie la ruche Warré (après 5 décennies avec quelques ruches Dadant), et je constate que cette ruche de par sa conception, permet de satisfaire la plupart des souhaits de Michaël Weiler sans même ouvrir la ruche (voir les témoignages suivants). »

... d'Olivier Duprez :

« Quel bonheur que de passer deux jours avec des passionnés pratiquants une apiculture respectueuse. Michaël Weiler a une connaissance et une vision extraordinaire de l'abeille et de la colonie, en lien avec son environnement et les forces de la nature ; et il a su nous les faire partager.

Pour lui, l'élément chaleur est essentiel à la colonie, tout en découle. Il nous a longuement présenté l'intérêt pour la colonie de construire elle-même ses propres rayons, ainsi que d'élever naturellement les reines en cellules royales, seules cellules rondes de la ruche.

Utilisateur d'une quarantaine de ruche Warré depuis quelques années, il m'est apparu que nos techniques apicoles en ruche Warré pouvait facilement correspondre en tout point à ces exigences (voir le témoignage suivant).

Pour coller parfaitement au cahier des charges Déméter, seule nous reste à étudier l'incidence de la présence des barrettes au milieu du couvain quand celui-ci est sur deux éléments. Compte tenu de l'intérêt suscité par la ruche Warré pendant ces deux jours, nul doute que ce point sera bientôt éclairci. »

En quoi la ruche Warré peut-elle très simplement répondre aux souhaits de Michaël Weiler ? Témoignage d'Olivier Duprez et de Didier de la Porte :

Tout d'abord, la forme de la ruche Warré se rapproche beaucoup de l'habitat naturel de l'abeille, le tronc d'arbre creux dans lequel, si elle n'est pas limitée en hauteur, la colonie ne construit que 8 rayons qu'elle prolonge vers le bas à sa guise.

L'abeille y construit elle-même ses rayons de cire.

Les interventions, peu fréquentes, se faisant essentiellement par le bas, sans ouvrir le toit de la ruche, la cloche de chaleur ainsi que l'ambiance interne de la ruche sont très rarement perturbées, ce qui est un gage de bonne santé pour la colonie. Rappelons à titre d'exemple, que la température optimale du couvain pour la reproduction des Varroas est comprise entre 32,5° et 33,5°C et que cette reproduction diminue au-delà de 36,5°C et s'arrête à 38°C. Or du fait de la grande surface des ruches actuelles, la température du couvain n'y est que de 35°, alors qu'elle est de 37° dans une ruche Warré.

De plus, le fait d'intervenir très peu souvent, et de manière non-intrusive dans la colonie, rend les abeilles plus calmes, l'apiculteur plus serein, et génère des rapports bien meilleurs entre l'Homme et l'Abeille.

Mais décrivons la ruche Warré pour voir comment elle peut permettre de répondre simplement aux différentes exigences que se donne Michaël Weiler dans ses pratiques apicoles.

Tout d'abord, le petit volume et le faible poids (5kg) d'un élément de la ruche Warré permet d'utiliser directement cet élément pour la capture des essaims qui se retrouveront donc dans leur ruche sans transvasement supplémentaire.

La largeur (comme la longueur) intérieure de chaque élément est de 30 cm et correspond aux 8 rayons qu'un bel essaim occupe aussitôt : il n'y a donc pas besoin de mettre puis de retirer et de remettre des réducteurs de largeur.

La hauteur de chaque élément est de 21cm, et l'on peut mettre directement l'essaim dans son volume final (2 ou 3 éléments suivant sa taille) sans le gêner dans le maintien de sa température puisque le volume vide est en dessous : donc pas d'agrandissement ultérieur. Malgré tout, si la colonie se développe plus que prévu, et sachant que les abeilles construisent leurs rayons du haut vers le bas, il n'y a pas besoin d'ouvrir la ruche par le haut pour l'agrandir, il suffit le soir quand les aller-et-venus sont finis, de soulever doucement la ruche et de rajouter un élément en dessous sans même enfumer les abeilles (sauf si l'on s'y prend trop tard et que la grappe cirière a atteint le plancher). Cependant, si jamais la miellée arrivait trop brutalement, il pourrait être utile de mettre un élément (avec une « échelle ») au dessus (il peut être mis un peu à l'avance si il est posé sur un papier journal non imprimé que les abeilles déchireront quand elles le souhaiteront). En effet, même si elle est alors capable d'agrandir ses rayons très rapidement en dessous du couvain, la colonie ne stocke le miel que au dessus ou sur les cotés, donc si les naissances de jeunes abeilles ne libèrent pas assez vite les alvéoles du haut, elle se retrouve sans place pour stocker cette arrivée massive et brutale de nectar, et la congestion du nid à couvain n'est ni naturelle ni souhaitable.

Chaque élément est muni à l'arrière d'une trappe d'observation vitrée, et comme il n'y a pas de cadre, la visibilité y est parfaite. Il suffit de retirer le volet qui est devant la vitre pour contempler le travail de la colonie sans du tout la déranger.

La surveillance de la vitesse et de la régularité des constructions peuvent donc se faire sans la demi-hausse vide mise sous le corps de ruche et sans le cadre témoin proposés par Michaël Weiler.

Le suivi de la construction des cellules royales est tout aussi simple. La colonie qui s'apprête à essaimer construit les cellules royales à la périphérie des rayons, à l'opposé du trou de vol, donc juste devant la vitre (si on ne met pas de vitre aux éléments, comme il n'y a pas de cadre qui gêne la visibilité, la surveillance peut se faire en regardant à travers la grille du plancher avec un miroir ou en entrebâillant la ruche sous l'élément en cours de construction). Il est donc simple de ne prélever l'essaim artificiel qu'après le début de la construction par les abeilles de leurs cellules royales.

Cette ruche étant tout en hauteur, cet essaim artificiel est très facile à faire par tapotement : pas besoin de rechercher la reine et de sortir les rayons un par un pour en balayer les abeilles. De plus avant de monter dans l'élément vide que l'on aura mis au dessus, les abeilles se gorgent de miel, ce qui évite de les nourrir (sauf si la miellée se trouvait interrompue plusieurs jours de suite). Et l'essaim se retrouve directement dans sa future ruche sans transvasement supplémentaire.

Signalons aussi que cette ruche est très facile à construire soi-même, et que fabriquer ses propres ruches augmente encore les liens entre l'apiculteur et ses abeilles.

Il nous reste cependant à étudier l'incidence de la présence des barrettes au milieu du couvain au moment où la colonie passe d'un élément à l'autre : point que nous souhaitons soumettre aux éventuels intéressés. Les barrettes ne font que 7mm d'épaisseur, donc la coupure est très faible par rapport à celle faite par des cadres qui cumule l'épaisseur de la barre du bas d'un cadre, plus l'épaisseur de la barre du haut du suivant, plus l'épaisseur qui sépare ces cadres. Mais ce n'est tout de même pas entièrement satisfaisant. Nous pensons donc faire des essais cette année en ne mettant (excepté sur l'élément du haut) que 2 barrettes sur les cotés et perpendiculaire aux rayons pour ne maintenir l'ensemble que par les cotés. Pour récolter l'élément du haut, il est possible de le séparer du suivant en coupant les rayons avec un « fil à couper le beurre ». Mais comment refermer la ruche ? Un plancher ordinaire permettrait aux abeilles de tout fixer à nouveau, mais empêcherait de faire monter un essaim artificiel l'année suivante sans découper à nouveau le haut des rayons ! Alors qu'essayer ?

De plus la suppression des barrettes apporterait un autre gros avantage, celui de pouvoir réduire la hauteur des éléments sans que cela ne gêne la colonie puisque l'on ne la coupe plus. Ceci permettrait de mieux ajuster la quantité de miel récolté aux possibilités de la colonie.

Nous serions heureux que des échanges se mettent en place sur cette question. Car ce point mis à part, il apparaît clairement que la ruche Warré conduite de manière naturelle répond très simplement en tous points aux normes Déméter que Michaël Weiler nous a présenté.

Impulsion des forces cosmiques (Didier De La Porte)

En fait, si l'on pratique la multiplication des colonies par essaimage naturel, il est possible de n'ouvrir la ruche qu'une seule fois dans l'année par le dessus pour la récolte et par le dessous pour mettre les éléments vides. Mais ceci n'empêche pas d'orienter le développement de la colonie en utilisant le calendrier des semis bio-dynamique, il suffit par tapotement ou avec son enfumoir de mettre la colonie en bruissement. Elle est alors prête à quitter la ruche pour fuir un éventuel danger : elle est prête à essaimer. Le calme revenu, elle se ré-organise comme le ferait une nouvelle colonie mise dans ce même lieu et elle le fait en fonction des forces cosmiques en présence à cet instant là. Puis elle conserve cette nouvelle impulsion jusqu'à l'intervention suivante.

À ce propos, à partir de janvier 2011, le calendrier propose des courbes tentant de visualiser au fil des jours, le niveau d'action de chaque élément. Cette estimation a été faite à partir des effets habituellement observés en météorologie et il serait intéressant de voir ce qu'il en est pour les abeilles : observer la différence entre l'effet obtenu un jour-fleur (ou fruit) ordinaire avec celui d'un jour-fleur (ou fruit) très soutenu par des aspects planétaires; en météorologie cette différence est en générale très nettement plus grande que celle obtenue entre deux jours d'impulsion différente sans soutien particulier. Mais pour que ces observations soient significatives, il faut les faire sur un nombre de ruches suffisant, alors avis aux intéressés.



Crédit photos : Jan Michael Schütt.

Formations et apiculture

Apiculture familiale

Avec Thierry Bordage (apiculteur bio-dynamique)
A la ferme du Béqui (47), les 9 et 10 avril 2011.

Apiculture familiale

Avec Anne Wanner (apicultrice) et Thierry Bordage (apiculteur bio-dynamique)
A Wittelsheim (68), les 21 et 22 mai 2011.

Apiculture - L'essaimage : multiplication naturelle des essaims

Avec Thierry Bordage (apiculteur bio-dynamique)
A la ferme de Baume Rousse (26), les 30 et 31 mai 2011.

Apiculture familiale

Avec Anne Wanner (apicultrice) et Thierry Bordage (apiculteur bio-dynamique)
Au domaine de Saint Laurent (71), les 18 et 19 juin 2011.

Approche de l'apiculture bio-dynamique

Avec Thierry Bordage et Gérard Audio (apiculteurs bio-dynamiques)
A Mouliherne (49), les 25 et 26 juin 2011.

Les programmes complets avec les bulletins d'inscriptions sont à télécharger sur notre site Internet, rubrique Formations.

Contact : Sandrine BOULLEE ou Soazig CORNU - Pôle Formation, Maison de l'Agriculture Bio-Dynamique
T : 03.89.24.36.41 - info@bio-dynamie.org - www.bio-dynamie.org

Rucher sur le domaine Saint-Laurent (71)

Nous avons laissé à l'automne 2009 trois ruches bien garnies pour l'hivernage. L'hiver a alterné des périodes de froid (normal !) et de douceur (trop !). Les chatons de noisetiers ont gelé, privant les abeilles de leur premier pollen.

A la mi-mars, lors de la visite de printemps, seules deux ruches étaient en activité, le couvain se développant encore assez modestement. La visite suivante en avril fut l'occasion d'un nourrissage au sein duquel nous avons apporté une décoction de plantes des préparations ainsi que le traitement homéopathique en protection du varroa (formica + silicea).

La pose des hausses a pu se faire le 22 mai, lorsque le développement de la colonie a été jugé satisfaisant (auparavant, une période de fraîcheur fin avril nous avait incité à nourrir les colonies). Les fleurs d'acacias commençaient juste à s'épanouir.

La récolte a été faite au mois de septembre, et c'est 36 kilos de miel toutes fleurs –avec forte influence d'acacia– que nous avons récoltés, mis en pot, et confiés aux agriculteurs du domaine pour la vente sur les marchés locaux.

Un deuxième traitement homéopathique ayant été effectué, nous nous sommes assurés de la présence de bonnes réserves dans chacune des ruches avant de les préparer à l'hivernage.

Pierre Dagallier

Mise en place d'un rucher en Alsace (68)

Depuis cet automne, 4 ruches type Dadant, ont été acquises grâce aux dons pour le projet Biodynapis en Alsace. Elles sont installées sur une prairie naturelle du domaine Bertschwiller, chez Fernand Krust, éleveur et céréalier en biodynamie du côté de Cernay, au centre du département du Haut-Rhin.

Elles sont arrivées avant les grands froids, prêtes à hiverner en tranquillité et garnies de réserves. Avant de les acquérir, leur ancien "berger" les avait soigné contre le varroa en faisant un traitement avec de l'acide formique.

Nos nouvelles locataires sont originaires de notre région et n'ont donc pas été délocalisées de leur terroir. Mais nous attendons le retour du printemps avec questionnement et hâte pour savoir quelle sera la vitalité de ces 4 colonies et surtout dans l'espoir de voir voler des abeilles nombreuses... Des nouvelles de nos amies vous seront données dans la prochaine feuille de cire!

Anne Wanner